

LES DAMES D'ANTAN

A BARZAN



Femmes de Barzan, 1910 — Coll. Famille Ouvrard

Si les moulins parlaient...

2016

**ASSA & Comité des Fêtes
Barzan**

“La mémoire, ce passé au présent.”

François Chalais

Au cours de rencontres avec quelques aînés de la commune, des femmes, d’abord, mais aussi des hommes, tous témoins des années de « l’entre deux guerres », de nombreux souvenirs sont remontés, sur bien des sujets.

Ces « confidences » ont constitué la matière de ce nouveau chapitre de la vie à Barzan.

Nous avons choisi d’entremêler ces histoires sur le style de la conversation, certains diront de « papotages », et de les faire porter par des personnages fictifs.

Leurs auteurs se reconnaîtront peut-être entre les lignes.

Les Dames d'antan à Barzan



Oh, pauvre de moi, moulin du Fâ,
j'ai la tête comme une ruche
avec toutes ces conversations
qui volent dans les airs de Barzan.
Je sens que je vais perdre mes ailes
avec toutes ces paroles qui bruissent
autour de moi.



Le moulin du Fâ en 1923. Photo famille Massiou.
Coll. ASSA Barzan.
Le moulin a perdu ses ailes en 1936

Au lavoir



Aujourd'hui c'est le printemps et jour de grande lessive.
Elles sont plusieurs voisines, installées autour des grands timbres
de Chez Garnier en train de laver leurs draps et linges de maison
salis pendant l'hiver. Il est temps, plus rien de propre !

- Manuel est parti avec Pompon à Epargnes chez le menuisier, chercher de la sciure, dit Aglaé. Il veut faire la *bughée* demain. Ça brûle doucement et ça dure longtemps. C'est économique !
- C'est vrai qu'il y a de quoi laver dit Berthe, ce tantôt , il faut que j'achète du savon de Marseille à l'épicier.
- *Dépeu* les vendanges, j'ai gardé tous mes draps sales au grenier, un tas qu'on aurait cru une meule de foin, dit Imelda.
- Moi j'ai gardé toute ma cendre de la cheminée pour faire bouillir, dit Berthe.
- Comme il fait beau, les draps seront bien égouttés d'ici demain, dit Aglaé. J'ai préparé mon *bujour* avec des sarments et de la cendre au fond. J'y poserai le linge *bien à piat*. Aline m'a donné des racines d'Iris pour *qu'o sente bon*. Y aura plus qu'à faire bouillir.



Un *bujour* charentais en terre



Femme à la *bughée* . Illustration Danielle Forget

- Moi , dit Aline, j'ai demandé à la drôlesse de Margot de venir m'aider la semaine prochaine. Elle va secouer les matelas remplis de son d'avoine au soleil. On va nettoyer les armoires, bien les cirer et on rangera tout le

linge propre. Elle me fera la

poussière et on fera briller le plancher, mais pas trop ; ma drôlesse s'est cassé *la goule* l'an dernier et elle a eu *maux* pendant huit jours.

Et Aglaé reprend :

- Demain matin, je mets mon eau à chauffer à six heures , y en aura pour la journée à faire cette foutue *bughée*. Vous m'apporterez vos paquets vers dix heures.

- Ouais, dit Aline, après j'irai passer un coup de NAB sur mes casseroles et mes faitouts. *O va briller !*

- Me donneras-tu un peu de *lessi* ? Je *vas* aussi lessiver mon plancher. *A cheu temps, o va être vite sec !*

- Rien qu'à vous entendre, dit Berthe, j'en ai déjà *la buffe* !



**Et ça tambourine à grands coups de battoirs autour du puits.
Et ça frotte et ça rince et ça caquette. Quel boucan !**



Le puits des Piloquets.
Photographie Dominique Bensaïd

Sous la tonnelle



Le bruit s'amplifie encore, il vient de sous la tonnelle. Tiens, voilà ces deux *ageasses qui bavassent : je veux parler, sauf votre respect, de Thérèse et Henriette.**

Elles sont assises sur le banc, par un bel après-midi de printemps et elles tricotent, profitant d'un moment de répit maintenant que les hommes sont partis à leurs occupations.



Sous la tonnelle
Coll. Famille Gustave

- As tu des nouvelles de la Madeleine ? Va t-elle mieux ? demande Thérèse.
- Ca va ! Elle est allée voir la guérisseuse, qui lui a conseillé de mettre un oignon à côté de son lit ; du coup, son rhume est passé. Elle va pouvoir aller voir le petit de la Jeannette.
- Sûr que cette pauvre Jeannette n'est pas gâtée, avec un si petit bonhomme ; elle ne doit pas être à la noce. Quand tu penses qu'il faisait neuf cent grammes à la naissance. Pas d'ongles, pas de cheveux, pas de cils, enfin pas fini, quoi !
- Il est si petit ! Elle m'a dit que le docteur l'a assis dans sa main et qu'il y tient tout juste.
- Crois tu qu'il va vivre ?
- Vaudrait mieux : le jumeau n'a déjà pas survécu !
- C'est qu'elle doit être inquiète ; et Édouard, comment le prend-il ?
- Oh! Le pauvre, il faut bien qu'il s'y fasse. Avant, le docteur avait mis le bébé dans du coton, dans une boîte à chaussures. Ils le réchauffaient avec une bouillotte.
- Il a pas dû y rester longtemps, c'était du provisoire ! Va bien falloir qu'il grandisse.
- Tu parles, il peut même pas téter sa mère. Il a la teigne de lait à ce qu'il paraît. Ils n'ont pas de chance !



* Des *ageasses* : des pies

- Le docteur Dagneau est revenu et l'a mis au lait Nestlé, il leur a donné un petit embout en os pour le faire boire. Tu penses si c'est commode !

- Jeannette a décidé de le porter sur elle, contre sa peau, toute la journée, car dans sa boîte, le petit profitait que du côté de la bouillotte.



- Sa belle-mère m'a confié qu'elles se relayaient pour le prendre contre elles. Jeannette est épuisée, pourvu qu'il se dépêche de pousser.

- C'est pas une vie. Édouard est obligé de tout faire à la maison ; il est exténué.

- C'est un bon gars. Lui, au moins, ne rechigne pas à l'ouvrage.

- Quand tu penses que pour sa fille Aglaé, la Jeannette avait tellement de lait qu'elle a nourri le petit Victorin, le fils de sa voisine qui n'en avait pas assez !



Ah ! un peu de calme !

Elles ont fini de mouliner de la langue, toutes à leurs pensées.

- As tu entendu parler de la fille de Marinette?

- Non, qu'a-t-elle?

- Il paraîtrait qu'elle est enceinte et que son fiancé ne vient plus la voir.

- Depuis qu'elle lui a annoncé?

- Tiens ! Un joli coco ! Maintenant qu'il faut assumer, y a plus personne ! Il parait que Clovis a été voir le père et lui a dit :

- "Dis donc, faut qu'on parle !

- " Qu'as tu donc ?" qu'il lui a répondu.

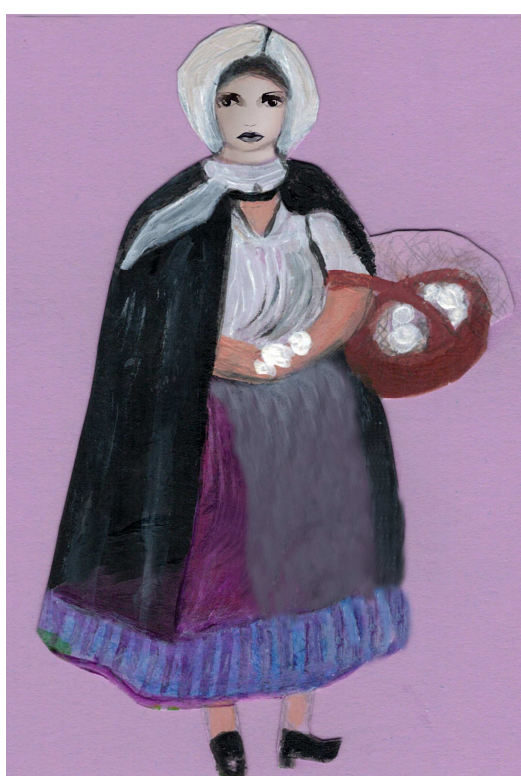
- "Ton fils trouvait ma fille à son goût avant, maintenant qu'elle attend un petit, on ne le voit plus. Faut qu'il se la marie sinon ça va être sa fête!"

- Et qu'a t-il dit?

- Paraîtrait que l'père va l'obliger, et même que les bans sont publiés.

- Tant mieux. Pauvre drôlesse, y a assez de malheur sur la terre.

- Par contre, ce qui nous réjouit, Thérèse, c'est qu'au mois de juin on va au mariage de Victoire.



Une jeune femme enceinte
ill. Danielle Forget

- Il paraît que son amoureux est un bon gars.
- Oui, ils se sont connus pendant les vendanges, il était copain au fils d'Hector, aux maisons neuves. Il l'a trouvée à son goût et l'a demandée en mariage à son père. Celui ci n'était pas trop d'accord ; ça faisait des mains en moins pour le travail de la ferme.

- Heureusement, tu sais, Henriette, il connaissait et estimait les parents. Sinon, la pauvre, elle aurait dû renoncer à son beau fiancé. Qui sait qui il lui aurait demandé d'épouser.

- On en a vu bien d'autres, obligées d'épouser un gars qu'elles n'aimaient pas pour plaire aux parents, surtout s'il avait du bien.

- Eh oui ! Nous, les filles, on n'a pas trop la parole. Que faut-il faire, sinon obéir ?



Coll. : famille Ouvrard



Coll. : famille Ouvrard



Une petite pause.

Je vais en profiter pour mouliner un peu moi aussi !

Oh ! voilà que ça repart !

- Dis donc, Henriette, comment va ton genou ?

- Il me fait encore mal, ça doit être un rhumatisme.

- Ben moi, quand je souffre, je mets une feuille de choux que j'ai repassée pour la ramollir un peu et je la pose à l'endroit où j'ai mal, entourée d'une bande. Tu gardes ça toute la nuit, ça soulage.

- Je vais essayer, ça pourra pas être pire, Thérèse !



Coll. famille Ouvrard

- Au fait, demain, on va à l'enterrement de Toinette, y vas tu?

- Je ne savais pas, qu'a t-elle eu ?

- Ma pauvre, elle revenait des champs, elle a piqué du nez dans son assiette et y avait plus rien à faire. Le docteur a dit qu'elle avait eu une congestion cérébrale.

- Oh, Henriette, y a pas besoin d'être vieux ; avec tous les malheurs qu'elle a eus, c'est pas étonnant.

- Oui, Thérèse, et elle a perdu ses deux drôles à la guerre

et sa fille aussi, qui est morte du « mauvais mal »...

- Elle avait eu beaucoup de difficultés à avoir cette petite ; elle était allée voir la guérisseuse qui avait fait ce qu'il fallait. Trois mois après, elle était prise. Un mystère !

- Je lui avais demandé ce qu'elle lui avait fait, mais d'après elle, la femme ne l'avait même pas touchée ! De la magie, j'te dis !

- Après ça, elle en a encore eu cinq, c'est à n'y rien comprendre : Quand t'en veux pas, t'en as quand même !



Melle Julienne, la guérisseuse
Coll. Françoise Ferchaud



Quel silence ! On n'entend que le chant des *perdrioles* et des *robertas. Mais quelle bonne odeur ! Mes ailes en frémissent.**

Ca vient de chez Germaine des Mottes Gachins. On doit s'activer dans la cuisine, il n'y a qu'à voir la fumée qui s'échappe de la cheminée.

O va zieuter...



* *Des perdrioles et des robertas* : des perdrix et des roitelets

A la cuisine

- Ben voilà, Germaine, les vendanges sont pratiquement finies. Comme la place des vignes est importante dans notre propriété, on a eu beaucoup de monde à nourrir. On n'a pas arrêté de travailler. *Ol'est* pas encore l'heure de débaucher.

- *Asteure*, Marie, j'ai suspendu le chaudron à la crémaillère dans la cheminée. Oui, avec la cuisinière bien remplie, on est *benèze*. Je viens juste de remettre du bois.

- *J'avions* tué les poules, *a* sont plumées et vidées. Le coq au vin blanc de la propriété est en train de mijoter.

- Il y aura comme d'habitude du vermicelle, des entrées faites de patates bouillies, d'œufs et de harengs.

- Eh oui, ils vont être 22 ou 23, je ne m'en souviens plus. Tu le sais, toi, Marie ?

- 23 ! Hier, on a fait du pot-au-feu, ils ont tout fini.

- Ils ont bien aimé aussi le ragoût de veau aux salsifis...

- Et les moules à la sauce blanche, alors !

- On essaie de varier, on a notre fierté de cuisinière. On a préparé aussi des saucisses...

- Et les morceaux de cochon conservés dans la graisse dans de grandes « ponnes » en terre, et du graton, et de la morue avec des patates...

- En parlant de morue, Germaine, c'est dommage que René ne puisse aller à *la pêche aux "haims"** en cette saison. En hiver, par contre, il nous procure du poisson. J'aime bien aller avec lui. Tu sais comme on fait : on accroche un fil à un bâton qu'on enfonce dans la vase par marée basse. Au bout de cette ficelle, on appâte avec une crevette. Quand la mer remonte, les poissons viennent se prendre à l'hameçon. Il faut vite venir les ramasser aussitôt la marée partie, sinon ils deviennent la proie des mouettes. Faut zou faire ! *Ol'est* pas facile ! On prend comme ça des soles, des plies, des *bourrits**...



Scène de vendanges
Coll Famille Ouvrard



La pêche aux *haims*
Collection du Musée de la pêche de Talmont

**La pêche aux "haims"* : la pêche aux hameçons

**Les Bourrits* : les loches de mer



« Fin de vendanges à la Tour de la Garde ».
 L'oie sera-t-elle à la fête ?

- J'te coupe *le subiet*, Marie. N'oublions pas de prévoir du fromage ; on va mettre celui de ton père Paul, il est fameux : il le fait avec le lait de sa belle vache, il va le vendre à Talmont, il vend tout.

- Et les desserts ! C'est qu'ils les apprécient ces gourmands. Ils aiment tout : la confiture, les gâteaux, les tartes, les œufs au lait, les gâteaux secs avec le café ... Odette, enlève ton *luche-piat** de là ! va plutôt t'occuper des poules !

- Et pour le dernier jour, ce sera le repas de l'oie, y vont être *gueudés*.

- Il y a du travail, ce jour-là. Mais c'est beau à

voir, avec le bouquet de fleurs pour décorer la charrette et tout le monde va *fêtailler*, crois-moi !

- Oui, ça console des problèmes qu'on a parfois avec les vendangeurs ; ils viennent de loin avec leurs chiens pleins de puces. Ils mangent comme des ogres et travaillent comme des bœufs. Quel boulot pour tout remettre en ordre !

- On s'amuse bien aussi. Tu te rappelles quand Amédée a pris des claques en débarbouillant les drôlesses avec les raisins... mais j'ai bien vu qu'il a aussi reçu des bises.

- Pour la Toussaint, il neigeait même.

- Apprécions donc la chaleur de ce bon feu dans la cheminée et la cuisinière. *O fait* bon vivre chez nous !



Prêts pour le « repas de l'oie » et la fête de fin des vendanges !
 Coll. Famille Ouvrard

* *Le luche-piat* : le doigt

À la veillée



Le temps a passé, les jours ont raccourci : c'est l'hiver. Les lumières sont déjà allumées chez Jeannette. C'est le temps des veillées autour de la cheminée et l'occasion de bavarder encore et de se tenir compagnie.

- *Ol'est* ici la veillée, ce soir ?
- Oui, Thérèse. Rentre donc. Il fait *in frei d'cheun dihor* de ce temps ! T'as-t-y apporté ton tricot ? Les hommes sont déjà attablés avec leurs cartes.
- Oh pour sûr, le Gaston n'a pas traîné à traverser la route ; moi, comme d'habitude, je devais encore débarrasser la table, faire la vaisselle, nettoyer le fourneau et ... torcher les gosses !
- Tu sais Thérèse, les hommes, quand y a plus de châtaignes à peler, ils ont les jeux de cartes. Faut les comprendre, le "jeu de la vache", c'est ce qui leur permet de sortir de l'étable, une fois par semaine au moins ! D'ailleurs, regarde-les, déjà occupés à faire des gestes et des mimiques pour leur équipe. Discrètement, bien sûr !
- Tiens, regarde, Jeannette, ton homme, il a fermé un oeil : il a "le borgne". Et le Robert qui fait la moue, il a "la vache".
- Et le tien Amboese, en face, qui lève les yeux au ciel, tu crois que les aut' dans son équipe ont vu qu'il a "le Monsieur" ?
- Oh, sûrement ! Ils ont l'œil, tous !
- Ce jeu de la vache, y en a qui l'appellent aussi l'aluète. Paraît *qu'ol'existe* depuis longtemps, surtout dans notre région. On dit que c'est les marins espagnols qui ont apporté ça chez les Basques. Et puis c'est arrivé chez nous, et même plus haut en Vendée !



- Au fait, Thérèse, question vache, ton Gaston, il l'a vendu, son bœuf, l'autre jour à la foere ?

- Pour sûr, Jeannette. Il avait déjà 7 ans et pesait pas loin d'une tonne ! Après, ça rapporte plus rien. Lui, il était bon pour la viande.

- Les vaches c'est différent, elles font le lait !

- Du coup, Jeannette, mon Gaston il a pu acheter un jeune bœuf pour continuer le troupeau. Et puis il a fait remettre des fers à la jument chez Charpentier, le forgeron!



Coll. Famille Laveaud



Chez le forgeron
Coll. Famille Charpentier

- Ben, Thérèse, ce bonhomme Charpentier, fait aussi "rebouillir" les charrues ! Tu peux lui laisser ton soc devant l'atelier en rentrant du champ. Il y travaille pendant le déjeuner. T'as plus qu'à passer le prendre l'après-midi pour continuer ton ouvrage ! Ah ! je ne lui plains pas l'argent qu'il gagne ! Il sait tout faire !

- Heureusement, mon homme a rapporté le reste des sous à la maison et je l'ai vite rangé dans le tiroir qui était presque vide.

- C'est pas de trop, Thérèse, parce que nos hommes, s'ils pensent à leurs bêtes, faut que nous les femmes on s'occupe des "ardoises". Y a en plus le boulanger, Mme Charpentier l'épicière. Et y a aussi mon p'tiot qui a besoin de galoches pour aller à l'école.

- Oui, Thérèse, c'est pas souvent qu'on peut s'offrir quelques petites gâteries, nous *aut'* les femmes !



Devant l'épicerie de la famille Charpentier

*Tout est noir, la veillée est finie.
« Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure »*



Eh bien, me voilà poète, maintenant...
En fait, j'ai volé ces vers
à Guillaume Apollinaire.

Les temps passés ne sont plus là,
mais ils vivent toujours
dans notre mémoire
et moi, moulin du Fâ,
j'en suis le témoin.

Bon, c'est vrai,
je laisse un peu trainer mes oreilles
dans tout le pays.

Et, avouez-le donc,
ça ne vous déplaît pas
que je vous rapporte
toutes ces histoires !

Le grand livre de Barzan 2016

Les auteures

Dominique Bensaïd
Jacqueline Bloemendal
Marithé Droal
Danielle Forget

Témoignages

Mme Bernard , M. Garéché, Mme Glorit, Mme Laveaud, Mme Magnou,
M. et Mme Ouvrard, Mme Raimond, Mme Rolland, M. Soulisse.
Une pensée émue pour Mme Glorit qui vient de nous quitter à l'âge de 97 ans

Illustrations

Photographies confiées par
les familles Charpentier, Ferchaud, Gustave, Laveaud, Ouvrard,
Le musée de Talmont



Peintures

Danielle Forget
